

# L'ORGUE

Bulletin des *Amis de l'Orgue*

LOUIS [LUDWIG] BONN  
(1818-1881)

FACTEUR D'ORGUES GERMANO-FRANÇAIS



2026 - 1  
N° 349

CHRONIQUES

– Maurice DURUFLÉ : *Messe Cum Jubilo et Suite op. 5* par les Chantres de Paris et Johann Vexo à l'orgue Cavaillé-Coll de Saint-François-de-Sales de Lyon. Psalmus ([www.psalmus](http://www.psalmus.com)).

Ce disque vient à point pour attirer l'attention sur une œuvre qui, sans aucun doute moins diffusée que le *Requiem*, compte comme une des plus caractéristiques du XX<sup>e</sup> siècle (en dehors de quelques versions françaises souvent avec orchestre, on remarque des ensembles suédois ou anglais comme ceux du King's College de Cambridge, de la cathédrale de Westminster ou du Magdalen College). Composée à Ménherbes où repose aujourd'hui Maurice Duruflé aux côtés de son épouse Marie-Madeleine, cette œuvre achevée en 1966 se situe à un moment déterminant de l'histoire catholique puisque Paul VI vient alors de rendre public les conclusions du concile Vatican II, articles qui confirment, entre autres, que le latin reste la première langue de l'Église et que le trésor de sa musique doit être sauvegardé – en France, il fallut, bien sûr déchanter. Dans ce sens, l'attachement au grégorien et l'esthétique post-ravélienne défendue par le compositeur trouvaient une parfaite justification dans la genèse de cette messe pour chœur de barytons, dont un soliste, et orgue qui, après un *Gloria* en partie éclatant, opte pour un *Sanctus* beaucoup plus lyrique ou solennel et un *Agnus* fondé sur l'idée de paix. Confiée aux excellents Chantres de Paris, cette œuvre alterne ici avec le plain-chant (*Introït, Graduel, Alleluia, Communion, Ite missa est*) et la version française du *Notre Père*. Aux claviers du Cavaillé-Coll lyonnais de Saint-François-de-Sales, Johann Vexo non seulement accompagne les voix mais interprète avec un remarquable talent les trois mouvements de la *Suite op. 5* qui font alors office d'entrée, offertoire et sortie. Cet instrument ne permet certes pas de réaliser à la lettre toutes les indications de la partition (absence de mixtures au Positif et au Récit) mais convient d'autant mieux qu'il dispose d'un cornet de Récit et d'une clarinette du Positif qui sonne comme un cromorne et rejoint l'esprit néoclassique de Duruflé. On ne saurait donc recommander davantage cet enregistrement conforme aux volontés du compositeur et à son idéal sonore.

– Gabriel MARGHERI : *Paysages intérieurs*, suites improvisées à l'orgue de la basilique Saint-Bonaventure de Lyon. Hortus ([linktr.ee/editionshortus](http://linktr.ee/editionshortus)), Hortus 262.

Avant d'écouter ces vingt-neuf improvisations, sans aucun doute faut-il lire la présentation de Gabriel Margheri qui donne quelques clefs utiles sur son travail et sa conception de l'improvisation, laquelle, au contraire de la composition, doit rester spontanée, libre et sans préparation définie : « au moment d'improviser j'ignore absolument ce qui va se passer et ne tiens pas à le savoir, comptant, dans le meilleur des cas, sur l'impact des premières notes pour que se déroule le reste ». Il n'empêche que cet exercice exige à la fois de l'inné (créativité immédiate et flamboyante, oreille interne de haute définition, capacités d'assimilation nettement supérieures à la moyenne) et de l'acquis (connaissance complète de tous les paramètres de la musique, approche de tous les styles, technique instrumentale d'un niveau virtuose). S'ajoute à ces notions déjà difficiles à réunir un sens subtil de la poésie et la maîtrise d'un langage personnel.